

La crise frumentaire¹ qu'a eu à affronter la seconde Restauration affecta peu la ville de Lyon qui, grâce à la vigilance de sa municipalité, avait fait faire de larges achats de grains pour contrôler la hausse des prix du pain sur lequel les plus pauvres avaient constamment les yeux rivés. Ce sacrifice financier non négligeable avait pour but de déjouer les spéculations des marchands de grains. Cependant, la population des régions pourvoyeuses de blé pour la ville laissée démunie par la médiocrité de leurs récoltes se souleva et provoqua des incidents sur les ports d'embarquement sur la Saône, notamment à Mâcon. Ceci afin de protester contre les commissionnaires lyonnais venus piller leurs ressources en grain pour mettre l'abondance dans la ville de Lyon. Il faut préciser que le Mâconnais n'avait tiré que de faibles revenus de la récolte 1816 très médiocre et que en Bresse dès le mois de mars 1817, on mangeait de l'herbe des champs mêlée à du son pur ! A l'accusation d'*hydre dévorante* des ressources agricoles proférée à l'encontre de Lyon, Senneville, le lieutenant de police, cherchant à dédouaner la ville rétorqua au ministre de la police : *"nous n'allons point y chercher nos ressources, on nous les procure volontairement"*. Le préfet Chabrol n'en pensant pas moins se fendit de cette surenchère : *"ce ne sont pas nos négociants, qui ne tirent rien de ces provinces, ce sont des habitants du pays, petits marchands et rouliers, qui eux-mêmes trouvent plus d'avantage à vendre leurs denrées à Lyon..."*

Quoi qu'il en soit, les habitants des communes qui longent les voies de communication fluviales ou routières voyaient circuler, impuissants, les charrettes ou les bateaux de grain destinés à Lyon alors qu'ils en manquaient cruellement. On craignait de voir enfler leur colère et de voir déferler sur la ville des paysans affamés issus des villages du pourtour lyonnais qui échangeaient des signaux nocturnes et s'envoyaient des messages afin de préparer les rassemblements qui se dirigeraient vers la ville. Le bruit d'une hausse imminente de la taxe sur le pain dans les premiers jours de juin 1817 contribua à rendre plus crédible cette invasion à laquelle n'auraient pas manqué de se joindre les ouvriers lyonnais en révolte. On vivait alors les derniers jours de la soudure² et la récolte qui s'annonçait bonne présageait une baisse des cours du blé. Mais rien n'était

1 Que l'on sait être due à l'explosion du volcan Tambora en 1815. La crise frumentaire se manifesta après l'épisode climatique particulièrement pluvieux et froid du printemps et de l'été 1816.

2 Période de l'année précédant la récolte durant laquelle les produits de la récolte antérieure viennent à manquer.

moins sur. Les bruits les plus alarmistes circulaient. On craignait la vengeance d'une population de laissés pour compte qui se porterait sur Lyon pour y égorger les prêtres, les nobles et les riches ! En réalité, il n'en fut rien. Non seulement l'insurrection avorta ou fut aisément contenue mais on s'aperçut que l'affaire avait été montée de toute pièce par les factions les plus ultras pour éliminer leurs adversaires politiques. Toutefois, les procès et les exécutions ne parvinrent pas à démasquer les vrais coupables. Charrier de Senneville était submergé de dénonciations sans fondements et avait mis à jour l'existence d'une police militaire qui faisait des visites domiciliaires et des arrestations sans son aval. Il en est arrivé à prouver que le général Canuel³ accentuait l'agitation pour pousser le gouvernement à revenir à un régime plus autoritaire. Il est vrai qu'on prêtait au bourreau sanguinaire de la guerre de Vendée ces mots terribles : *"J'ai marché dans le sang jusqu'à la cheville pour la République ; pour les Bourbons, ce sera jusqu'aux genoux"* ! A l'inverse, les militaires accusaient le lieutenant de police de manquer de sévérité à l'égard des bonapartistes et des républicains et ne lui faisaient pas confiance. Sous couvert de complot bonapartiste, l'agitation avait été savamment orchestrée : Napoléon ne serait jamais allé à Saint-Hélène, sa résidence serait connue et ne pouvait être révélée mais pour autant son retour ne saurait tarder ... etc... . Les simples d'esprit se laissèrent prendre à ce jeu et les ultras en profitèrent pour affirmer que les preuves d'un complot bonapartiste abondaient. Tant et si bien qu'on se demanda si c'était parmi les accusateurs ou parmi les victimes qu'il fallait chercher les véritables criminels. Le climat devint vite délétère pour Senneville qui n'était plus soutenu par les services municipaux.

3 Pendant la guerre de Vendée, en novembre 1793, les troupes qu'il commande sont accusées d'avoir torturé, massacré et égorgé les blessés que les Vendéens avaient laissé derrière eux dans les hôpitaux de Fougères.